

La Conference

Après un ajournement pendant lequel chaque partie a siégé séparément, la conférence internationale a repris ses travaux lundi dernier, le 24 août.

Les commissaires sont d'une discrétion absolue et les journalistes qui les entourent, les guettent et s'efforcent de les faire parler, avouent qu'ils perdent leur temps.

Mais l'organe en chef du gouvernement Laurier, le "Globe" de Toronto commence à jeter de l'eau froide sur le beau feu d'enthousiastes espérances qui animait ses co-partisans et la déclaration officielle que l'on va lire est évidemment destinée à préparer les esprits à la nouvelle d'un échec probable.

"On dit assez généralement raconte le représentant du "Globe", que les commissaires américains sont d'opinion qu'un traité de réciprocité en bonne et due forme échouerait au sénat de Washington, parce que la classe commerciale des Etats-Unis ne s'intéresse pas encore assez au commerce canadien. D'après eux, il faudrait laisser cette question à plus tard et se contenter pour le moment du règlement de la question des pêcheries dans l'Atlantique et dans la mer de Behring, puis baser sur ces deux questions un traité qui comprendrait certains avantages dans le commerce du bois, l'accès des américains à nos pêcheries en retour de l'entrée en franchise du poisson canadien aux Etats-Unis et quelques autres avantages de moindre importance.

Reste à savoir si nos délégués canadiens consentiraient à cela. Dans tous les cas, cet état d'esprit chez les délégués américains indique la difficulté de la tâche entreprise par la commission. Les dépêches de New-York aux journaux de Londres, disent que les Etats-Unis ne consentiraient à aucune concession commerciale s'ils ne reçoivent pas d'avantages spéciaux en retour et dans ce cas le projet de réciprocité est bien risqué."

Le correspondant continue en justifiant ce qui a été dit dans les journaux conservateurs concernant la clause préférentielle au profit de l'Angleterre. Il avoue que les commissaires américains, en présence de cette clause, seront moins disposés en faveur de la réciprocité sur une vaste échelle entre le Canada et les Etats-Unis, que si notre pays avait été libre de tout engagement. L'Organe en prend allégrement son parti et déclare que nous pouvons parfaitement nous passer de réciprocité avec nos voisins du sud. Si un journal conservateur avait dit pareille chose en ce moment, les organes libéraux, le "Soleil" et la "Patrie" en tête, n'auraient pas manqué de crier que les conservateurs font tout en leur pouvoir pour faire manquer les négociations.

C'est le journal inspiré par le gouvernement du jour, qui dit aux Américains : nous pouvons fort bien nous passer de vous. Il faut que l'espoir d'obtenir un traité qui nous soit avantageux soit désormais bien mince, pour que nos gouvernants fassent tenir aux commissaires américains un pareil langage.

La conférence s'est ajournée au 20 septembre. D'ici là, les délégations anglaise et américaine communiqueront avec leurs gouvernements respectifs, et leur soumettront les propositions faites par notre gouvernement.

Quand elle se réunira de nouveau, où siégera la conférence ? On a parlé tout à tort d'Ottawa et de Washington ; mais on assure maintenant que lord Hers-

chell a déclaré aux journaux, que les délégués se réuniront encore à Québec.—Le Monde Canadien.

Travellers

Should always carry with them a bottle of Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry.

The change of food and water to which those who travel are subject, often produces an attack of Diarrhoea, which is as unpleasant and discomfiting as it may be dangerous. A bottle of Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry in your grip is a guarantee of safety. On the first indication of Cramps, Colic, Diarrhoea or Dysentery, a few doses will promptly check further advance of these diseases.

It is an old, reliable remedy, with over forty years' credit, whose merit is recognized everywhere and one that the doctors recommend in preference to all others. Sold by medicine dealers everywhere at 35c. a bottle. Always insist on the genuine, as many of the imitations are highly dangerous.



Le Coin des Enfants

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Il était une fois un grand et superbe palais où, depuis fort longtemps, vivaient un roi et une reine sans jamais avoir eu d'enfant.

Les voyant tristes, une bonne fée leur donna enfin une petite fille.

Cela les combla de joie. Le jour où cette petite princesse devait être baptisée, il y eut au palais un grand banquet auquel on avait convié douze fées, afin, que, chacune d'elles faisant un don, comme c'était la coutume en ce temps-là, la petite princesse put être douée de toutes les perfections imaginables.

On mit devant chaque fée un couvert magnifique, avec une assiette d'or massif, garnie de diamants et de rubis.

Comme on prenait place à table, on vit entrer une fée que l'on avait oublié d'inviter. Le roi fit donner un couvert, mais en argent seulement, puisqu'il ne possédait que douze assiettes d'or.

La nouvelle venue crut qu'on la méprisait et grommela, de jalousie, quelques menaces entre ses dents.

Après le dîner, les fées s'approchèrent du berceau de la petite princesse et commencèrent à faire leurs dons. L'une lui donna la beauté ; une autre l'esprit ; une troisième la grâce ; celle-là la bonté ; celle-ci la reconnaissance ; cette autre le contentement ; enfin toutes qualités pouvant la faire aimer de tout le monde, en même temps que la rendre heureuse.

Le tour de la fée oubliée étant venu, elle dit d'une voix revêche et nasillarde :

"La princesse mourra le jour même où elle se piquera le doigt en jouant ou en travaillant."

Le roi et la reine étaient consternés ; mais la douzième marraine, qui s'était cachée derrière la tapisserie, pour pouvoir parler la dernière, dit : — "Rassurez-vous, roi et reine, votre fille n'en mourra pas. Je n'ai pas assez de puissance pour détruire entièrement ce qu'a fait cette méchante fée ; mais je dis que, si la princesse se pique le doigt, elle s'endormira, ainsi que tout autour d'elle, d'un profond sommeil, qui durera jusqu'à ce que le fils d'un roi vienne réveiller la belle enfant par un doux baiser."

Des ce jour, le roi, pour éviter un malheur, ordonna, sous peine de mort, qu'on eût à retirer du palais toutes les choses susceptibles de piquer, telles que épingles, aiguilles, fuseaux, etc.

Au bout de seize ans environ, la petite princesse, qui était devenue une superbe fille, aussi bonne que belle, se mit un jour à errer dans le palais un peu à l'aventure.

Elle s'approcha d'une porte qu'elle n'avait jamais remarquée jusque là, l'ouvrit et trouva un escalier fort étroit qui menait à une tour. C'était la demeure de la fée jalouse, mais la princesse l'ignorait. Elle monta jusqu'à cette chambre, inconnue pour elle.

La fée était assise à un rouet et filait pour se distraire. La jeune princesse s'approcha d'elle et lui demanda de lui montrer à en faire autant.

"Très volontiers, ma belle enfant," répliqua l'hyprocrite fée. La princesse était fort vive et un peu étourdie, aussi ne tarda-t-elle pas à se piquer le doigt. Elle ne savait pas la prédiction qui la concernait ; mais, en voyant son sang couler, elle fut très effrayée et descendit l'escalier aussi vite que son affolement le lui permettait.

Arrivée au bas, elle se sentit envahie par une excessive fatigue, s'étendit sur sa couche et s'endormit.

Tout dans le palais se mit à l'imitation.

Une petite fille, en train de lire une histoire intéressante, se trouva arrêtée au passage le plus attachant.

Le page du roi causait à la servante de la reine, quand tous deux restèrent endormis, au milieu de leur conversation.

Le sommelier s'endormit dans l'office, une bouteille à la main.

Le roi s'endormit à table en dînant.

Le chat, qui courait après une souris, s'endormit et le souris en fit autant.

La reine et les courtisans, les filles d'honneur, les gentilshommes, les cuisiniers, les marmittons, les pages, les valets de pied s'endormirent, et aussi les chevaux qui étaient dans les écuries, avec les palefreniers, et les

moutons de la bergerie, les poules de la basse-cour, les chiens, les vaches de la prairie, les oiseaux de la forêt. Les broches mêmes qui étaient au feu, toutes garnies de perdrix et de faisans, s'endormirent, et le feu également. Et tout dormit pendant cent ans.

Alors, dans une contrée éloignée, vivait un prince élégant et très riche, qui s'ennuyait dans son château. Un jour, il vit venir à lui un génie qui tenait dans sa main, une fleur éclatante et que lui dit :

— Prince, il faut vous marier. — Je le veux bien, mais je n'ai jusqu'ici rencontré aucune jeune fille dont je puisse souhaiter faire ma compagne.

— J'en connais une, moi, dit le génie, elle est plus belle que cette fleur que vous trouvez superbe, et plus charmante aussi par sa douceur et sa bonté ; mais il faudrait l'aller chercher dans un pays dont je ne puis vous dire le nom, et la délivrer d'une servitude.

— J'irai, répondit le prince, car je voudrais l'épouser.

— Puisque vous avez cet aimable désir, répliqua le génie, je vous donnerai mes ailes pour vous diriger dans votre chemin, et ma fleur comme talisman.

Le prince, ainsi muni, vola d'une contrée à l'autre, toujours cherchant la jeune beauté qui méritait tant d'être aimée.

Il en vit beaucoup de très jolies ; mais nulle, à son gré, ne surpassait le charme et l'éclat de la fleur.

Enfin, il arriva dans la forêt qui dépendait du palais de la Belle endormie, et aussitôt à sa grande surprise, ses ailes disparurent.

La fleur que le génie lui avait donnée, et qu'il avait toujours portée, sembla lui indiquer d'aller en avant. On ne voyait pas de sentier, la forêt était si touffue et les branches si serrées que le prince, malgré toute son hardiesse, ne pensait pas pouvoir se frayer un chemin au travers.

Il se détermina pourtant à essayer, et il remarqua que, lorsqu'il approchait la fleur des branches, celles-ci s'écartaient et le laissaient passer.

Il s'avança vers la forêt et la trouva silencieuse ; tous les petits oiseaux avaient la tête sous leurs ailes.

Il arriva ainsi au palais et y entra. Il traversa plusieurs chambres, pleines de soldats de garde, de gentilshommes et de dames, les uns debout, les autres assis, tous dormant du plus profond sommeil.

Dans la salle à manger, le roi était toujours à table, et le chat, avec la souris, dans la même immobilité, depuis cent ans.

Le prince erra au milieu de tout cela la assez longtemps, puis il arriva dans une chambre toute dorée et demeura un moment ébloui sur le seuil. Sur un lit dont les rideaux étaient ouverts de tous côtés, il venait de voir la princesse, si rose et fraîche, qui s'écria :

"Voilà bien la jeune fille plus belle que la fleur et plus charmante en tous points !"

Il s'approcha d'elle en tremblant, mit un genou en terre, puis lui prit la main et l'embrassa.

Aussitôt la Belle se réveilla et, secouant ses magnifiques cheveux d'or, se leva en disant :

"Est-ce vous, mon prince ? Vous vous êtes bien fait attendre !"

Mais à ce moment, il se fit un grand brouhaha tout d'eux :

Les chiens aboyèrent ;

Les anes se mirent à braire ;

Les moutons crièrent "béé" ;

Les vaches dirent "meu" ;

Les oiseaux gazouillèrent ;

Les horloges firent tic-tac ;

La souris loin du chat s'enfuit effrayée ;

Le sommelier acheva son verre de vin ;

Le page finit sa phrase commencée ;

Le roi, se rappelant qu'il mangeait, gronda de ce que son dîner était devenu froid.

Chacun se regardait étonné de voir que la barbe et les cheveux avaient poussé si fort qu'on aurait pu se faire un chignon avec la première et un manteau des seconds.

Quelques jours plus tard, le mariage du Prince et de la Belle fut célébré avec la plus grande pompe. A l'issue de la cérémonie, le prince emmena la princesse dans son propre pays, bien loin de la méchante fée, afin qu'elle ne fut plus jamais exposée à ses mauvais tours.

EMULSION advertisement with logo and text: CONSUMPTION et toutes les MALADIES des POUMONS, CRACHEMENT de SANG, etc.

NOTICE

In my absence Mr. James Kinch will pay the patrons of the chesse factory, monday, Sept. the 12th. Patrons will please call at Mr Kinch's store on above date.

F. J. Buote, Sec'y. Tignish, Sept. 1st. 1898.

Ripans Tabules cure nausea.

Ripans Tabules reliev nausea.

Ripans Tabules cure indigestion.

Ripans Tabules assist digestion.

SAVE MONEY FREE! FREE! CASH OR ON EASY PAYMENTS advertisement for pianos and organs.

Largest and Best Stock of Silverware in the Province Goods that will Wear Right.

A nice assortment of Solid Silver Goods, in fine white boxes, suitable for presents.

- Souvenir Spoons, Solid Silver, enamelled. Watches, \$3.00 to \$100. Rings, 25c to \$50.00 a beautiful line. Chains, white all through, 50c Do., 1/2 gold, warranted 20 years by manufacturers, \$6.00, \$8.00, \$10.00. Solid Silver: Thimbles, 25c. up.

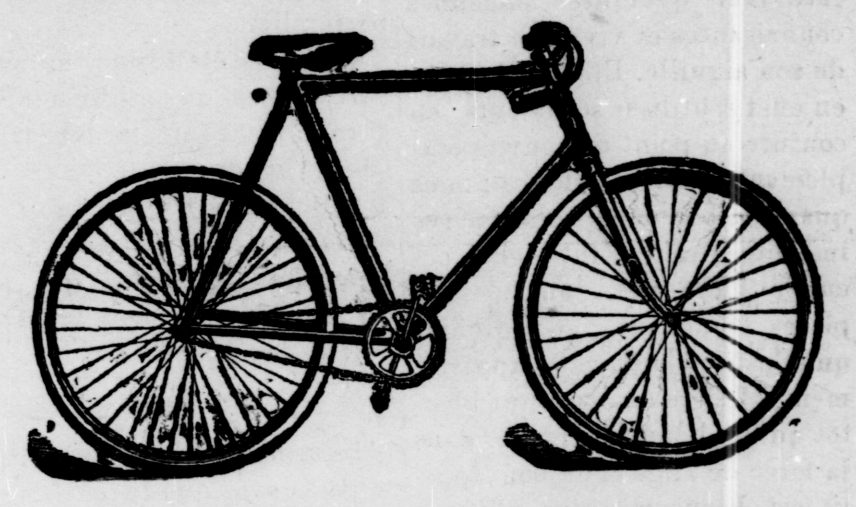
- Flag Stick Pins, 5c, 10c, 25c. Souvenir Brooches, 50c, \$1.00. Ladies' Ribbon Guards, 30c, 50c, 75c. Fine Chain Bracelets. Belts and Buckles selling off. Eyeglasses and Spectacles, including testing, \$1.00 up.

Orders by mail solicited. E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK Ch'Town, Sept. 1st. 1898.

Campbell Hotel WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I. First class Table, Careful Attention J. R. NOONAN, PROP. Guests and baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

HOME WORK for Families. We want a number of families to do work for us at home, whole or spare time. The work we send out is quickly and easily done and returned by parcel post as finished. Good money made at home. For particulars ready to commence send name and address. The Standard Supply Co. Dept. B. London Ont.

OXIEN The wonderful food for the Nerves It gives vitality and vigor to the entire system. Gives Strength, Health to young and old. FOR SALE BY NEIL McKINNON Summerside P. E. I.



DON'T FOR A MOMENT IMAGINE

That the Bicycle Season is nearly over? We have three months of the best riding of the season, and if you are not already supplied with a wheel, you have only to call on us and we can sell you a

RED BIRD MASSEY-HARRIS

For a small amount of money They are up to date wheels We are up to date people We can supply you with anything you want in this line We can repair any part of your wheel We are the only people of this Island who can supply all these wants We are the people you should patronize.

Rogers and Rogers PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT Summerside, July 28th 1898.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction de Patisses. Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD Summerside Oct. 1st 1898. G. W. ROBINSON MGR.